



HAL
open science

L'espace saisi par les Sciences de l'information et de la communication

Isabelle Fabre, Anne Lehmans, Valentine Beckmann

► To cite this version:

Isabelle Fabre, Anne Lehmans, Valentine Beckmann. L'espace saisi par les Sciences de l'information et de la communication. *Approches Théoriques en Information-Communication*, A paraître, L'espace saisi par les Sciences de l'information et de la communication, 2024/2 (9), pp.5-14. hal-04842490

HAL Id: hal-04842490

<https://hal.science/hal-04842490v1>

Submitted on 20 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Revue ATIC volume 2024/2, n° 9

L'espace saisi par les Sciences de l'information et de la communication

Coordination :

Isabelle Fabre

Professeure en Sciences de l'information et de la communication

UMR EFTS (Education Formation Travail Savoirs) - MA 212, ENSFEA, Université de Toulouse

II-Jean Jaurès.

Anne Lehmans

Professeure en Sciences de l'information et de la communication

IMS-RUDII - UMR 5218, Université de Bordeaux

Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation

Valentine Beckmann

MCF en Sciences de l'information et de la communication

IMS-RUDII - UMR 5218, Université de Bordeaux

L'espace saisi par les Sciences de l'information et de la communication

INTRODUCTION

Ce numéro de la revue ATIC (Approches Théoriques en Information Communication) propose de croiser les points de vue sur la question de l'espace dans le champ des sciences de l'information et de la communication (SIC), dans un dialogue entre théorie et méthodologie pour tenter de répondre à la question suivante : les sciences de l'information et de la communication peuvent-elles apporter un éclairage spécifique et renouvelé à la pensée de l'espace ? Trois points de vue pour les SIC se dégagent : l'espace pensé sur le plan épistémologique, l'espace expérimenté dans une perspective pragmatique, et l'espace communiqué à travers la médiation documentaire.

Pour commencer, il s'agit pour les SIC de se retrouver autour de l'objet « espace » sans ignorer les enjeux épistémologiques posés par les autres disciplines. La spécificité des SIC pour penser l'espace s'est d'abord construite autour de terrains liés aux problématiques d'information ou de communication et de documentation. Celle-ci a débuté par une réflexion et une réalisation sur l'espace dans cette utopie que fut le Mundaneum de Paul Otlet, passé de Bruxelles à Mons, mise en espace de la connaissance du monde à travers la documentation. L'énonciation des espaces documentaires (Béguin-Verbrugge, 2002 ; Fondin, 2005, Béguin, Chaudiron, Delamotte, 2007), bibliothèques ou musées notamment, comme lieux de partage ou de médiation (Le Marec, 2021), a très tôt donné à la question de l'espace une place centrale dans la discipline (Fabre, 2006), inspirée en cela par Gaston Bachelard (1957) et les apports épistémologiques d'Eliseo Veron (1990). Sur cette base, tout un ensemble fait d'espaces organisationnels, médiatiques, imaginaires ou politiques, alimente autant de questions que les chercheurs en SIC ont étudiées dans leurs relations à l'information et/ou à la communication en passant souvent par la documentation. Répondant majoritairement à des visées de formation, d'apprentissage, d'éducation ou de médiation au sens plus large, les espaces étudiés s'inscrivent en particulier dans des lieux de savoirs (Jacob, 2007) ou de culture (Jeanneret, 2011).

La caractérisation de l'objet "espace" s'appuie sur les apports initiaux de plusieurs disciplines, à commencer par la géographie qui entre en résonance avec les SIC à travers les questions de communication. Pour Jacques Lévy (Lévy, Lussault, 2003), qui s'intéresse à la dimension sociale de l'espace, celui-ci se définit comme un ensemble de relations de distance et se caractérise par la métrique et l'échelle, en lien avec la substance. L'espace est une étendue, un intervalle entre deux éléments, une relation, une possibilité de communication. Il se distingue du lieu, "*là où quelque chose se trouve ou/et se passe*" (Berque, 2003), "*l'être-là, l'espace de base de la vie sociale*" (Lussault, 2003). Le concept d'espace vécu est introduit par Armand Frémont (1974) au début des années 1970. Il propose une approche phénoménologique qui comprend l'espace des pratiques quotidiennes (l'espace de vie) et l'espace des interrelations sociales (l'espace social), objets de la perception et de la représentation de l'individu ou du groupe. Boris Beaudé (2012) confirme encore la dimension communicationnelle de "*l'espace (qui) a ceci de particulier d'être ce qui nous rassemble, mais aussi ce qui nous sépare.*" Cet espace considéré comme milieu

de vie et d'action, saisi par les représentations et les imaginaires, devient un territoire dans lequel la production et la circulation de l'information sont l'objet de recherches en SIC (Marcon, Liquète, 2023). Enfin, le concept de milieu est étymologiquement partagé avec celui de média, et si médiologie et mésologie se distinguent, les questions posées par ces deux courants se rejoignent souvent, les médias pouvant être considérés comme milieu de l'information en circulation. La perspective mésologique d'Augustin Berque, dans une approche géographique et anthropologique, développe le concept l'écoumène, le milieu habité par l'homme, et interroge le statut de l'espace comme milieu perceptif et non objet de perception, en s'appuyant notamment sur la notion d'affordance inspirée de Gibson (1979) dans une démarche écologique. Elle fait écho avec de nombreux travaux en SIC qui s'intéressent plus particulièrement au milieu incluant les dispositifs sociotechniques. Au-delà des seuls dispositifs, c'est "l'ensemble des attitudes, des valeurs, des représentations, des imaginaires et des pratiques, associés à la fréquentation du milieu informationnel" qui définissent, selon A. Cordier (2020, 2023), l'être-au-monde-informationnel, pensé dans ses spécificités épistémologiques et méthodologiques en SIC.

Partant du principe que l'espace "ordinaire", objet de plusieurs disciplines, n'est pas suffisamment interrogé (Perec, 1974), et qu'il peut s'étendre à des terrains hétérogènes, ce numéro d'ATIC propose de le considérer comme une ressource (Sgard, Hoyaux, 2006) pour penser le monde. Sur les plans épistémologique et méthodologique, il s'agit de revenir sur ce qui caractérise l'approche de l'espace dans les SIC. Il faut rappeler que l'espace a été interrogé spécifiquement par les SIC à travers :

- les lieux de la communication, l'espace comme objet de savoir et objet de culture (Lamizet, 1992) ;
- le vécu et l'imaginaire, la construction des rapports de communication et d'espaces de représentation intellectuelle (Fabre, 2006) ;
- le sémiotique de l'exposition (Davallon, 2011) ;
- l'expérience potentielle, culturelle, cognitive ou esthétique (Caune, 2018) ;
- les pratiques informationnelles, dans les domaines éducatif ou de formation (Beckmann, 2019 ; Lehmans, Liquète, 2019), social, dans le travail notamment (Zacklad, 2018), ou politique (Dacheux, 2019 ; Douyère, Ricaud, 2019) ;
- l'habiter (Dehail, Le Marec, 2018 ; Micheau, Desprès-Lonnet, 2018) et la notion d'ambiance (Fabre, 2020).

Ces dimensions sont indissociables d'un questionnement méthodologique qui vise à saisir, pour mieux les comprendre, les enjeux info-communicationnels posés dans et par l'espace. En effet, la réflexion théorique sur l'existence d'un objet "espace" pour les SIC se double d'une réflexion méthodologique, qui pose à la fois la question de la considération de l'espace de recherche et celle des méthodes à mobiliser pour travailler sur l'espace. La question du rôle et de la place du chercheur largement portée par des travaux de Joëlle Le Marec interroge ainsi l'espace de recherche, considérant l'enquête d'un point de vue spatial comme un "espace d'attentions multiples", une "terre d'accueil" (Le Marec, Faury, 2023). Portée par une réflexion

épistémologique, régénérée par des arts de faire méthodologiques, et réinventée par les technologies, la question est sans cesse renouvelée. Récemment, par exemple, l'utilisation de la vidéo omnidirectionnelle, dite vidéo 360 degrés (Degeuse, Delestage, 2024 ; Fraser Emery, 2021) invite à la réflexivité scientifique sur la place de la perception de l'espace et des outils d'immersion pour comprendre les processus cognitifs et le rôle des émotions dans les représentations et dans les apprentissages situés. À quelles dimensions autres ou invisibilisées de l'acte informationnel un espace augmenté permet-il d'accéder ? Peut-il nourrir la réflexion autour de l'espace partagé par le chercheur et l'enquêté ? Quelle place et quel rôle pour le corps des acteurs, y compris celui des chercheurs, sur le terrain ? Le croisement de recueils de données caractéristiques d'une approche ethnographique sensible (Fabre, Liquète, 2019) qui vise à questionner l'ambiance par exemple, entre prescription, énonciation et appropriation, s'opère autour de différents matériaux produits, observations, entretiens, captations graphiques et audiovisuelles. S'inspirant de l'infra-ordinaire (Perec, 1989) pour approcher les espaces conçus et vécus, une démarche anthropologique (Maury, Kovacs, 2014 ; Aillerie, Mazurier, 2022) est le plus souvent privilégiée en SIC, développant des méthodes visuelles (Catoir-Brisson, Jankeviciute, 2014) parfois participatives.

D'autre part, l'espace peut être envisagé dans une perspective pragmatique de communication. Dans la poursuite de l'héritage de Michel de Certeau sur les manières de faire (1991), l'étude de l'espace dépasse la question des artefacts, des dispositifs et des contenus informationnels pour s'intéresser également aux gestes, aux acteurs, aux signes, aux postures. L'espace ouvre ainsi la possibilité de la communication, du rapport à l'autre et de la pensée de soi. C'est la question de l'espace public qui est en jeu ici, et de l'inscription des discussions, des délibérations, des controverses et des débats caractéristiques de la démocratie. Contre le présupposé de la transparence et de l'évidence des dispositifs, l'entrée politique par la gouvernance donne la possibilité de penser les inscriptions sociales, les rapports de territorialisation, et pose les questions de pouvoir, d'ordre, voire de violence dans l'espace, son étendue et ses frontières. La perspective sociologique (Latour, 2007, Belin, 1999), complémentaire, incite à considérer les questions de légitimité, de pouvoir mais aussi de négociation et de circulation dans des espaces reconfigurés, et à caractériser les modalités de la communication à laquelle ils participent en fonction de ceux qui l'habitent.

Dans la sémio-pragmatique de Roger Odin (2011), l'espace de communication, notamment dans le cinéma, définit l'ensemble des contraintes qui structurent la construction du sens chez les acteurs. Si l'on change d'échelle, l'espace documentaire, c'est aussi l'espace de lecture d'un document, au sens de Cécile Tardy et Yves Jeanneret (2007), espace de pratiques : la page qui pose un cadre cognitif du point de vue de la technologie de l'intellect et de la sémiotique, mais aussi l'écran, qui renvoie à une rhétorique du texte numérique (Saemmer, 2007), détermine un type de lecture et contient une architecture documentaire numérique. Dominique Cotte (2007) montre le lien entre les types d'espaces documentaires, puisque "tout document peut être conçu comme un espace visant à organiser l'information", "un espace sur lequel sont disposés des signes pour

organiser la communication, ; et ensuite, un document se range – en principe au moins ! – et pour cela il lui faut trouver un espace idoine, lequel vaut à la fois comme arrangement physique et comme organisation intellectuelle ».

L'espace au prisme de l'information-communication pose également la question du rapport à soi et à l'altérité. La relation de communication inclut la nécessité d'un espace de pensée commun et la réflexion sur ses conditions de possibilité. Dans les travaux d'Erving Goffman (1973) ou d'Edward Hall (1984), les représentations de soi mises en interaction reconfigurent l'espace social et lui confèrent une dynamique. L'espace, quelle que soit sa nature, est constitutif de l'activité interactionnelle en ce qu'il lie et relie - au sens actif de la reliance que lui confère E. Morin (2004), en ce qu'il devient lieu. Il ouvre les possibilités au milieu d'accueillir, de rendre possibles et de mettre en scène des transactions coopératives (Zacklad, 2018). Cette dynamique, entre reliance et déliance, s'intéresse aux diverses potentialités de médiation (Lamizet, 2015) aussi bien communicationnelles et cognitives qu'esthétiques dans leur rapport à l'information. La diversification et l'hybridation d'espaces documentaires (physiques et numériques), l'explosion des "tiers-lieux", "learning centres", dans des démarches parfois proches du marketing, a renouvelé les travaux sur ces potentialités de médiation de l'information par l'espace. Les SIC se sont emparées de ces formes spatiales, non en tant que telles, mais parce qu'elles permettent aux chercheurs de sonder le caractère médiateur de l'espace dans l'activité informationnelle ou la construction de savoirs - et ce dans des contextes renouvelés (enseignement à distance ou en téléprésence par exemple).

Pour une approche critique de la modernité, la pensée de l'anthropologue Tim Ingold (2011), autour de la ligne et du trajet, dans une perspective d'habitation plus que d'occupation, pose les bases d'une expérience spatiale dynamique et plus largement écologique. L'attention portée à la mobilité, aux porosités, aux perméabilités et aux passages, à l'opposé des motifs exclusifs de verticalité et de formalité, informe un espace expérimenté qui est aussi source d'attention - à l'expérience des autres et au monde -. La mise en « indisponibilité » apparaît alors comme une urgence contemporaine nécessaire dans notre relation au monde ; elle invite à repenser les outils, les dispositifs et les médiations qui permettent d'entrer en résonance avec lui et de reconsidérer notre expérience de l'espace (Rosa, 2021), une expérience incorporée dans des activités comme la marche qui peuvent être analysées du point de vue de la communication (Liquète, Le Breton, 2023).

Enfin, un troisième axe permet d'approcher les formes de révélation de l'espace à travers la diversité des médiations notamment documentaires. L'espace intentionnel et énonciatif (Fabre, 2017) et l'espace attribué, vécu, peuvent être fructifiés dans l'interconnaissance et la confrontation, en faisant appel à des formes de médiation variées, par la littérature par exemple (Fabre, 2006). En SIC, traditionnellement, l'approche dispositif articule information et communication (Couzinet, 2009) à travers la construction socio-technique et symbolique (Courbières, Liquète, 2024). L'intention du dispositif peut être considérée comme aliénante ou tout au moins marque d'une

relation de pouvoir (Foucault, 1994) mais aussi interactionnelle, dans une perspective de communication, voire capacitante, dans la place faite à une possible altérité (Mazurier, Lehmans, 2019). La question de la réception et de l'appropriation spatiales s'enrichit ainsi de la problématique de la circulation de l'information (Liquète, Lehmans, 2019) et de sa documentarisation (Zacklad, 2019), dans un espace-temps qui n'est pas seulement énoncé mais qui, grâce à la considération de rapports info-communicationnels, est aussi informant. Les situations d'enseignement-apprentissage sont l'occasion d'interroger cette question du rapport à l'espace-temps dans la présence et la distance et dans les conditions de possibilité d'un espace partagé hors de la présence (Paquelin et al., 2024). La thématique de l'espace augmenté par les données (Peugeot, 2016), par exemple, ouvre la réflexion à la question de la construction de l'espace par les techniques et inversement. Il s'agit dès lors de rendre visible ce qui est souvent ignoré. Requalifier l'espace, dans sa matérialité, à travers les substrats et l'épaisseur qui le composent, c'est s'interroger sur les médiations qui engagent les rapports de communication et les représentations. Cette matérialité ne peut ignorer la réalité des corps, de la sensorialité (Merleau-Ponty, 1976) et de la perception (Moles, 1998).

Ce numéro est traversé par ces trois perspectives, et l'approche d'une grande diversité de formes spatiales très concrètes et vécues, de la cantine scolaire au FabLab, en passant par le jardin, l'espace scolaire et celui de la fiction. Il témoigne de la pluralité des formes spatiales étudiées dans le champ contemporain des SIC et de la diversité des perspectives possibles.

Constitutive de l'anthropologie des savoirs, la circulation des savoirs est, comme le rappelle Nicolas Adell (2011) à la suite de Christian Jacob (2007), plurielle. Ses formes sont poreuses - rétention, contagion, prolifération, imitation, vol ou imprégnation. Cette multiplicité circulante dans le temps, et, particulièrement en ce qui concerne ce numéro, dans l'espace, a tout intérêt à être interrogée par les sciences de l'information et de la communication. Comment l'espace, trop souvent impensé ou pensé seulement comme cadre, constitue-t-il une ressource à part entière ? Le savoir considéré dans ses dimensions relationnelle, expérientielle et actancielle (Kovacs, Maury, 2014) informe l'espace qu'il intègre comme ressource. C'est dans cette perspective, et dans une tension entre ouverture et clôture, que **Louis Champalle** s'intéresse au jardin comme un espace de circulation de savoirs et de pratiques inscrit dans l'espace urbain. Le jardin partagé et l'organisation qui le gère médiatisent, par l'inscription de la pratique jardinière et de la « nature en ville », des représentations qui permettent de décrire la spatialisation à l'œuvre sous la forme de stratégies construites depuis le lieu vers son milieu, et de tactiques depuis ce dernier vers le lieu. **Yolande Maury** propose la métaphore de la texture pour modéliser la complexité et les dynamiques de production du sens dans l'espace. L'approche de l'espace comme texture lui permet de croiser dynamiques relationnelles, savoirs, pratiques et expériences sensibles, à partir de recherches sur la ville et les lieux de savoirs comme les bibliothèques.

La médiation est centrale dans la construction de l'espace comme ressource. **Sandrine Pavan**, dépassant la volonté initiale de définition d'un habiter les lycées agricoles et à l'heure où certains espaces semblent délaissés ou à (ré) inventer, co-construit avec des professionnels des dispositifs

de médiation dans une volonté d'accompagnement du changement. Invités à vivre une expérience sensible de certains espaces, les acteurs, accompagnés par la recherche, en offrent des traces. Sandrine Pavan met ainsi en évidence la trivialité d'une expérience sensible de l'espace dans la recherche participative, ce qui revient à réinterroger espace et communication. La contribution de **Marjorie Constantin** sur les médiations des savoirs sur l'alimentation dans le cadre des politiques publiques de santé interroge la construction et la circulation de ces savoirs dans des espaces ordinaires, scolaires et périscolaires, et ce dès l'enfance. Les formes d'articulation spatiale opérées entre des espaces hétérogènes, parmi lesquelles celle du glissement, questionnent, par le truchement de l'expérience sensible notamment, pratiques et savoirs dans une perspective d'alimentation durable.

C'est la forme de la distorsion qu'a choisie **Nathalie Severin-Febvre** pour décrire l'expérience spatiale de la ville quand elle devient actrice de séries télévisées, mobilisant des visions/perceptions dans une représentation idéalisée au filtre de la fiction. Cette dualité fertile entre espace "réel" et espace symbolique crée un espace autre, une alternative à la ville, nourri à la fois des imaginaires issus d'une série et des réalités urbaines. L'hétérotopie devient réelle dans les FabLabs étudiés par **Karel Soumagnac**. L'auteure analyse l'espace de ces "ateliers de fabrication" à l'aune de l'activité humaine qui s'y déploie, notamment en tant qu'élément d'appropriation spatiale. Les intermédiations, comme marques et traces de l'activité humaine, structurent l'espace dans un jeu d'emboîtement temporel et spatial avec la documentation ou d'autres formes de médiations. Sinon invisibilisées, du moins impensées, ces intermédiations, une fois mises au jour, participent de l'intelligibilité et de la pensée de l'espace, et *in fine* de la construction des savoirs.

A travers ces contributions, il est possible de déceler une volonté politique de placer les acteurs de la société civile et du monde de la recherche dans un espace d'activité et d'action commun. Ces dynamiques ouvrent l'espace de production de connaissances scientifiques, tout en poursuivant une visée de transformation de l'espace social, particulièrement aiguë dans les perspectives de transitions. À ce titre, la réflexion dans cet espace élargi, questionne des espaces contemporains engageant des transitions, ou s'inscrivant dans le cadre d'une recherche-action ou d'une démarche participative. En s'interrogeant sur l'espace, et sur la façon dont les sciences de l'information et de la communication convoquent l'espace et le mobilisent en théorie, en méthodologie et en pratiques, le présent numéro participe d'une réflexion heuristique et illustre la centralité de la thématique de l'espace, entre information, communication et médiation.

Bibliographie

Adell, N. (2011). Chapitre 6 - La circulation des savoirs. *Anthropologie des savoirs*. (p. 251 - 292). Armand Colin.

Aillierie, C., Mazurier, V. (2022). Donner à voir les pratiques informationnelles. L'apport des méthodes visuelles à la caractérisation des pratiques informationnelles dans le champ des SIC. *Revue française des méthodes visuelles*, 6.

- Bachelard, G. (1957). *La poétique de l'espace*. Paris : Presses universitaires de France.
- Beaude, B. (2012). *Internet : changer l'espace, changer la société*. Paris : FYP éditions.
- Béguin-Verbrugge, A. (2002). Le traitement documentaire est-il une énonciation ? In : *Les recherches en information et en communication et leurs perspectives : histoire, objet, pouvoir, méthode. Actes du 13e congrès national des Sciences de l'information et de la communication* (7-9 octobre 2002 ; Marseille). 329-335.
- Béguin, A., Chaudiron, S., Delamotte, E. Introduction, *Études de communication*, 30, 7-12.
- Belin, E. (1999). De la bienveillance dispositive (Extrait de sa thèse de sociologie, choisi et présenté par Philippe Charlier et Hugues Peeters). *Hermès*, (3), 243-259.
- Berque, A. (2016) . Perception de l'espace, ou milieu perceptif ? *L'Espace géographique*, 45(2), 168-181.
- Berque, A. (2003). Lieu In Lévy, J., Lussault, M. (Dir.) *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin.
- Bonaccorsi, J. (2013). Pratiquer les images en Sciences de l'information et de la communication : semiose, eikones, montage, *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 3, URL : <https://journals.openedition.org/rfsic/530>
- Catoir-Brisson M.J., Jankeviciute L. (2014). Entretien et méthodes visuelles : une démarche de recherche créative en sciences de l'information et de la communication. *Sciences de la société*, 92, 112-127.
- Caune, J. (2018). *La Médiation culturelle. Expérience esthétique et construction du Vivre-ensemble*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Certeau, M. de. (1990). *L'invention du quotidien : 1. Arts de faire*. Paris : Gallimard.
- Cordier, A. (2020). Déconstruire le mythe des digital natives, et au-delà. In S. Jehel & A. Saemmer (Dir.), *Éducation critique aux médias et à l'information en contexte numérique* (1-). Villeurbanne : Presses de l'enssib. <https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.11283>
- Cordier, A. (2023). L'être-au-monde-informationnel : Une proposition épistémologique et méthodologique pour explorer les pratiques informationnelles. In *XXIIIe Congrès de la SFSIC La numérisation des sociétés, Bordeaux*.
- Cotte, D. (2007). Espace de travail et logique documentaire. *Études de communication*, 30(1), 25-38.
- Courbières, C., Liquète, V. (2023). Approches dispositives de l'information-communication. *Approches Théoriques en Information-Communication (ATIC)*, 7(2), 5-9.
- Couzinet, V. (2009). *Dispositifs info-communicationnels : Questions de médiations documentaires*. Paris : Hermès.
- Dacheux, É. (Ed.). (2019). *L'espace public*. Paris : CNRS Éditions via OpenEdition.
- Davallon, J. (2011). Le pouvoir sémiotique de l'espace. Vers une nouvelle conception de l'exposition. *Hermès*, 61, 38-44.
- Degeuse, L., Delestage, C.A. (2024). L'entretien et son contexte : documenter les usagers et managers de FabLabs par la vidéo 360°. *CIA4 : Fabuleux Fabulistes*, Septembre 2024, Bordeaux.

- Dehail, J., Le Marec, J. (2018). Habiter la bibliothèque – pratiques d'étude, entretien d'un milieu, *Communication & langages*, 1, 195, 7-22.
- Dewey J. (2010 (1931), *L'art comme expérience*, Paris : Gallimard.
- Douyère, D., Ricaud, P. (2019). Présentation du dossier : YouTube, un espace d'expression politique ?. *Politiques de communication*, (2), 15-30.
- Fabre, I. (2006). *L'espace documentaire comme espace de savoir: itinéraires singuliers et imaginaires littéraires* (Thèse de doctorat).
- Fabre, I. Veyrac, H. (2008). Des représentations croisées pour l'émergence d'une médiation de l'espace documentaire. *Communication & Langages*, 156, 103-116.
- Fabre, I. (2017). *Médiation du contemporain : expérience esthétique de dispositifs documentaires. Retour réflexif sur les pratiques professionnelles* (HDR, Université Toulouse 2 Jean Jaurès).
- Fabre, I., Liquète, V. (dir.) (2019). Introduction : questionner les manières d'habiter les espaces documentaires d'accès aux savoirs : une approche sensible. *Revue COSSI*, 6.
- Fabre, I. (2020). Apports d'Eliseo Veron à la notion d'ambiance : des lieux culturels aux espaces ordinaires de travail et d'apprentissage. *Les Cahiers du Numérique*, 1 (16), 181-199.
- Fondin, H. (2005) La formation à la recherche d'information : préoccupation citoyenne ou vision obsolète ? *Esquisse*, juillet-août-septembre, 43-45, 16-25.
- Foucault, M. (1994). Dits et écrits, 1954-1988. III, 1976-1979. (D. Defert & F. Ewald, Éd.). Paris : Gallimard.
- Fraser Emery, J. (2021). Dispositif immersif en contexte queer. Entre 360° et réalité virtuelle. *Revue française des méthodes visuelles* [En ligne], 5.
- Frémont, A. (1974). Recherches sur l'espace vécu. *L'espace géographique*, 231-238.
- GIBSON J.J. (1979). *The Ecological Approach to Visual Perception*. Boston : Houghton Mifflin.
- Goffman, E. (1973). La mise en scène de la vie quotidienne (Vol. 1-2). Paris: Minuit.
- Hall, E. (1981), Proxémique, in Y. Winkin. *La nouvelle communication*. Paris : Seuil, 191-221.
- Ingold T. (2011). *Une brève histoire des lignes*. Bruxelles : Zones Sensibles.
- Jacob C., ed. (2007), *Lieux de savoir 1 : espaces et communautés*. Paris : Albin Michel.
- Jacob C., ed. (2011), *Lieux de savoir 2. Les mains de l'intellect*. Paris : Albin Michel.
- Jeanneret, Y. (2011). *Where is Mona Lisa ? et autres lieux de la culture*. Paris : Le Cavalier Bleu
- Lamizet, B. (1992). *Les lieux de la communication*. Liège : Ed Mardaga.
- Lamizet, B. (2015). Nouveaux espaces publics, *Communiquer*, 13, 15-31.
- Latour, B. (2007). Pensée retenue, pensée distribuée. *Lieux de savoir*, 1, 605-615.
- Le Marec, J. (2021). *Essai sur la bibliothèque : volonté de savoir et monde commun*. Villeurbanne : Presses de l'Enssib (Papiers).
- Le Marec, J. et Fauray, M. (2023) . L'enquête, terre d'accueil. Expériences, agencements et conversations. *Communication & langages*, N° 217(3), 33-52.
- Lehmans, A., & Capelle, C. (2019). Apprendre hors-champs : les FabLabs comme espaces de savoirs. In : I. Fabre, & V. Liquète, *Questionner les manières d'habiter les espaces documentaires d'accès aux savoirs: une approche sensible*, 100-113.

- Lehmans, A., Liquète, V. (2019). Le FabLab comme communauté apprenante. In *XVe Conférence Internationale EUTIC Dakar. Territoires intelligents et sociétés apprenantes*, 183-192.
- Lehmans, A. (2024). Espaces de fabrication en tant qu'objet d'étude en SIC et en SHS: médiations de/par l'espace et interculturalité dans les FabLabs. In *Séminaire "Espaces-Savoirs-Identités"*. ENSSIB. <https://hal.science/hal-04536138/>
- Lévy, J., Lussault, M. (2003). Dictionnaire de la géographie de l'espace et des sociétés. Paris : Belin.
- Liquète, V., Le Breton, D. (2023). Introduction. La marche, un thème à plusieurs facettes. *Hermès, La Revue*, n° 91(1), 11-19.
- Marcon, Ch., Liquète, V. (2023). Stratégies de gestion de l'information durable : la question des territoires. *Revue COSSI*, (12).
- Massin, M. (2013). *Expérience esthétique et art contemporain*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Maury Y. & Kovacs, S. (2014). Étudier la part de l'humain dans les savoirs : les Sciences de l'information et de la communication au défi de l'anthropologie des savoirs, *Études de communication*, 42.
- Maury Y., Kovacs S. & Condette S. (dir.). (2018). *Bibliothèques en mouvement. Innover, fonder, pratiquer de nouveaux espaces de savoir*. Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- Mazurier, (Beckmann) V. (2019). De l'habiter dans l'espace documentaire scolaire : approche sensible. *Revue COSSI*, 6(6).
- Mazurier (Beckmann), V. (2019). *Représentations et pratiques ordinaires de l'espace documentaire en milieu scolaire* (Thèse de doctorat, Université Bordeaux Montaigne).
- Mazurier, (Beckmann)V., Lehmans, A. (2017). Altérité et spatialité informationnelle : construction-déconstruction de l'altérité dans les espaces documentaires. *Revue COSSI*, (2).
- Merleau-Ponty, M. (1976). *Phénoménologie de la perception* (1945). Paris : Gallimard.
- Micheau, B., Després-Lonnet, M. (2018). Habiter un lieu de savoir : vivre et faire vivre une bibliothèque universitaire à l'ère de la documentation numérique. In : *Médiations et hybridations: construction sociale des savoirs et de l'information. Actes du 4ème colloque MUSSI, GERiiCO*, Juin 2018, Villeneuve d Ascq. 267-276.
- Moles A., Rohmer, E. (1998). *Psychosociologie de l'espace*. Paris : L'Harmattan.
- Morin, E. (2004). *La méthode. VI. Éthique*. Paris : Le Seuil.
- Odin, R. (2011). *Les Espaces de communication : introduction à la sémio-pragmatique*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Paquelin, D., Benoît, D. E., & Clarisse, A. (2024). *Repenser les espaces d'apprentissages dans l'enseignement supérieur*. Université de Laval. //hal.science/hal-04691451/
- Perec, G. (1989). *L'infra-ordinaire*. Paris : Seuil.
- Perec, G. (1974). *Espèces d'espaces*. Paris : Galilée.
- Peugeot, V. (2016). Collaborative ou intelligente ? La ville entre deux imaginaires. *Devenirs urbains*, 43.

- Rosa, H. (2021). *Résonance : une sociologie de la relation au monde*. Paris : La Découverte.
- Saemmer, A. (2007). *Matières textuelles sur support numérique*. 132. Université de Saint-Étienne.
- Sgard, A., Hoyaux, A. F. (2006). L'élève et son lycée : De l'espace scolaire aux constructions des territoires lycéens. *L'Information géographique*, 70(3), 87-108.
- Tardy, C., Jeanneret, Y. (dir). *L'écriture des médias informatisés, espaces de pratiques*, Hermès Lavoisier, 2007.
- Veron, E. (1990). *Espaces du livre : perception et usages de la classification et du classement en bibliothèque*. Paris : BPI, Centre Georges Pompidou. (Etudes et recherche).
- Zacklad, M. (2019). Le design de l'information : textualisation, documentarisation, auctorialisation. *Communication & langages*, 199, 37-64.
- Zacklad, M. (2018). Vers une permaculture des milieux d'activité partagés. In *Quelles communications, quelles organisations à l'ère du numérique. Actes du colloque de Cerisy*.